Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

120-121 | 2010

Les cultures sportives au regard de la globalisation

Lausanne, le 21 janvier 2010

Françoise Zonabend

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4200>

DOI : 10.4000/jda.4200

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Françoise Zonabend, « Lausanne, le 21 janvier 2010 », *Journal des anthropologues* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 14 juillet 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4200>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Lausanne, le 21 janvier 2010

Françoise Zonabend

- 1 J'ai revu Ariane, mardi dernier, le dernier mardi de sa vie... Elle m'avait fixé ce jour, ne voulant pas que je vienne avant : « J'ai encore trop à faire, tant de personnes à voir », ni après : « Je ne serai peut-être plus là, mais, sois en certaine, je t'attends »... Jusqu'au bout Ariane a voulu organiser sa vie, maîtriser le temps, mais elle savait qu'il lui était compté.
- 2 Mardi donc, elle m'attendait. Je l'ai trouvée encore forte, rieuse, presque semblable à celle dont nous nous souvenons. Sa voix était claire et, décidée... la voix que nous avons tous encore en mémoire...
- 3 À peine fûmes-nous seules qu'elle me dit de m'approcher et elle me dit : « Je vais mourir, je le sais, je ne veux pas qu'on s'acharne, cela devrait aller vite. Ne dis rien, cela ne sert à rien, voilà ce que je veux te dire : à mon enterrement, c'est toi qui parleras de moi, sur moi, sur ce que j'ai été. » Devant mon regard hésitant, elle insista : « Tu le veux bien n'est-ce pas..., tu le feras ? » Refuse-t-on à une amie chère, en ces moments-là, d'accéder à ses vœux ?
- 4 Alors si je suis là, c'est d'abord pour exécuter sa volonté, et tenter du mieux que je pourrai de raconter Ariane ethnologue, mais aussi, même surtout, de témoigner de la profonde amitié et de la grande affection qui nous unissaient.
- 5 De l'ethnologue, je ne puis ni ne veux reconstruire ici les étapes institutionnelles, ni ses principaux cheminements intellectuels. Je m'attacherai simplement à évoquer quelques points qui parcourent son itinéraire et marquent sa place dans la discipline, points qui, me semble-t-il donnent toute la mesure de son caractère si singulier, de sa personnalité toute en contrastes.
- 6 Au début des années cinquante, elle fut fascinée par la lecture de *L'âge d'homme* puis par celle de *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris qui lui firent découvrir une Afrique très différente de celle que Schweitzer avait promue dans sa Suisse natale. Puis, la découverte, par hasard, des *Structures élémentaires de la parenté*, la remémoration d'anciennes lectures de Durkheim durant ses études à Lausanne, la décidèrent à devenir ethnologue et africaniste et pour cela de venir en France.

- 7 À Paris, elle est, bientôt, engagée par Georges Balandier qui dirigeait le Centre d'études africaines de l'École pratique des hautes études. Il proposa à Claude Meillassoux et à elle de réaliser une enquête socioéconomique sur les Gouro de Côte-d'Ivoire. De là date sa connaissance et sa persévérance à étudier, pendant près de 40 ans, cette ethnie dont elle a voulu et su montrer toute la complexité.
- 8 De retour de ce premier terrain, en 1960, elle est nommée au CNRS, institution à laquelle elle appartiendra jusqu'à sa retraite en 1996 ; elle était alors directrice de recherches. En 1960 encore elle intègre le Laboratoire d'anthropologie sociale, dont elle restera membre durant toute sa carrière. Dans ce contexte, Ariane est, bien entendu, influencée par l'enseignement et les ouvrages de Claude Lévi-Strauss, ce dont témoignent ses travaux sur la parenté ou sur les rituels. Mais elle va, dans le même temps, chercher à compléter et surtout à enrichir sa formation.
- 9 Elle le fera, intellectuellement, à partir de l'enseignement de l'ethnopsychiatre Georges Devereux, dont elle deviendra une disciple. Cette perspective psychanalytique lui permettra dans ses propres recherches de mêler une approche de la réalité psychique en rapport avec la culture, soit de toujours conjuguer le ressort individuel et le ressort social.
- 10 Non contente de cet apport disciplinaire, elle cherche aussi des contrepoints ethnographiques comparatistes, en allant étudier les Embéra, une ethnie mal connue de Colombie, les Bemba ou les Yohouré d'Afrique de l'Ouest.
- 11 Forte de ces multiples regards, Ariane acquiert un éventail de connaissances et une ouverture d'esprit peu courante en anthropologie.
- 12 Mais elle reviendra toujours aux Gouro et malgré, ou grâce à ces digressions, elle portera sur eux un regard de plus en plus approfondi, traitant simultanément de l'individu et de la société, du concret comme de l'idéal, ou encore pour le dire autrement, de la structure et de l'histoire. Cette acuité ethnographique, ajoutée à sa sensibilité psychanalytique, donnent à ses travaux une originalité toute particulière, une pertinence et une singularité qu'il est temps de reconnaître. Il me semble, du moins je le crois sincèrement, qu'Ariane en tant que chercheur s'inscrit dans la lignée de ces grandes figures féminines qui, de Margaret Mead à Denise Paulme, en passant par Germaine Dieterlen, pour ne parler que des « anciennes », jalonnent, brillamment l'histoire de notre discipline. L'œuvre d'Ariane est à la fois rigoureuse, foisonnante et porteuse de questionnements féconds, et ses textes sont souvent des provocations à penser vers lesquels nous n'avons pas fini de revenir. Il faut lire et relire ses ouvrages, nous verrons qu'ils résistent au temps et au passage des modes.
- 13 Mais une œuvre ne se résume pas à une série de dates et de lieux, il faut encore rappeler combien Ariane, dans sa discipline comme vis-à-vis de l'Afrique, s'est montrée particulièrement généreuse. Générosité qu'on repère dans son souci de restitution de ses travaux à ceux dont elle a emprunté la parole. D'où le corpus d'archives historiques de l'ethnie gouro qu'elle a enregistré sur microfiches déposées à Paris et en Côte-d'Ivoire et mis à la disposition des Gouro, leur restituant ainsi un inestimable patrimoine. D'où encore le soin qu'elle a pris, alors que la maladie la tenaillait, à classer et à répertorier ses archives de terrain, pour les déposer au Laboratoire d'anthropologie sociale, afin de les rendre accessibles, très vite, à de futurs chercheurs. Une générosité, toujours, exercée sans compter auprès de ses filleuls et nombreux amis africains qu'elle a aidés dans leurs études ou à s'installer dans l'existence.

- 14 Mais, pour moi, Ariane, c'est d'abord une grande amie, une très grande amie et là il y a tant à dire, et le cœur me manque... trop à dire sur le bon, et beau temps que beaucoup d'entre nous avons passé avec elle. Comment faire sans elle, maintenant ?
- 15 Je sais qu'elle ne voulait pas qu'on cède, vis-à-vis d'elle, ni ici ni ailleurs, à l'indiscrétion des confidences ou à l'évocation de souvenirs trop personnels, mais permettez-moi d'enfreindre sa loi et d'évoquer deux courtes conversations que nous avons échangées, elle et moi, et qui, je le pense, nous restitue bien sa personnalité toute en nuances.
- 16 Le lendemain de ce mardi, je suis retournée auprès d'Ariane, elle était très mal, souffrait par moments et, anéantie par les calmants, elle pouvait à peine parler. Je suis restée auprès d'elle, à un moment elle m'a fait signe de m'approcher. Elle m'a pris la main, un geste tout en douceur si rare chez Ariane, toujours si réservée, si opposée à toute manifestation visible de ses sentiments. Elle m'a dit en insistant : « Dis tu parleras haut et fort, ce jour-là, pour que tout le monde t'entende... » Nous avons souri toutes les deux et fugitivement j'ai retrouvé celle que je connaissais de toujours, nous exhortant d'être à la hauteur de la situation, de faire face, de ne pas céder à l'émotion.
- 17 Ariane, j'ai fait de mon mieux...
- 18 Et puis encore, je me souviens de ce jour où elle est venue me dire, d'une voix tout à la fois rageuse et résignée, qu'il n'y avait plus d'espoir et qu'elle allait mourir. Elle ajouta : « C'est ainsi, j'ai fait mon temps, j'ai bien vécu. Nathalie a réussi sa vie, elle est forte et Jean-Marie l'aidera, la soutiendra... Mais tu vois ce qui me désole de partir maintenant, c'est que je ne verrai pas grandir mes petits-enfants. » Voilà pourquoi elle a tenu à te parler à toi Solal et à travers toi à Clément, une dernière fois en ses ultimes instants. Tous quatre vous étiez la chance, la lumière de sa vie, sa vraie réussite, l'œuvre majeure qu'elle revendiquait et aimait plus fort que tout et dont elle nous parlait tant et tant.
- 19 La mort reste incompréhensible, mais elle a toujours lieu... pour toi Ariane, elle est survenue et nous demeurons seuls, mais nous sommes nombreux à continuer de dialoguer avec toi, hélas, en nous, pour nous seuls maintenant.
- 20 Adieu Ariane, il nous faut maintenant nous taire et maîtriser nos larmes.

AUTEUR

FRANÇOISE ZONABEND

LAS (Laboratoire d'anthropologie sociale).zonabend@ehess.fr